



BAC BLANC 2012

ÉPREUVE DE FRANÇAIS 1<sup>le</sup> A/D

Durée : 4 h 00

*Le candidat traitera l'un des deux sujets au choix.*

**PREMIER SUJET : LA CONTRACTION DE TEXTE**

**LA MACHINE**

Il faut que la puérile admiration pour les brillants jouets qui les amusent, il faut que l'exaltation fanatique pour l'idole qu'ils se sont forgée, à laquelle ils sont prêts à sacrifier leurs enfants, leur ait tourné la tête et fermé les yeux à l'évidence pour que les hommes continuent d'espérer du progrès indéfini de la machine l'avènement d'un âge d'or.

Ne parlons pas des bouleversements que le progrès des machines fait sans cesse subir aux institutions humaines, parlons seulement des avantages par lesquels elles allèchent le sot : elles épargnent du temps, elles épargnent des peines, multiplient les échanges et amènent un contact assuré à tous les hommes un loisir perpétuel.

S'il est vrai qu'elles épargnent du temps, comment se fait-il que dans les pays où les machines règnent, on ne rencontre que des gens pressés et qui n'ont jamais du temps ? Alors que dans ceux où l'homme fait tout de ses mains ; il trouve le temps de tout faire et du temps, en outre, autant qu'il en veut, pour ne rien faire.

S'il est vrai qu'elles épargnent de la peine, pourquoi tout le monde se montre-t-il affairé là où elles règnent attelé à des tâches ingrates, fragmentées, précipitées par le mouvement des machines, à des travaux qui usent l'homme, l'étriquent, affolent et l'ennuient ? Cette épargne de peine, en vaut-elle la peine ?

S'il est vrai qu'elles produisent de l'abondance, comment se fait-il que là où elles règnent, règne aussi, dans tel quartier bien caché, la misère la plus atroce et la plus étrange ? Comment, si elles produisent l'abondance, ne peuvent-elles produire la satisfaction ? La surproduction et le chômage ont logiquement accompagné le progrès des machines, tant qu'on n'a pas fait une guerre, trouver un trou pour y jeter le trop plein.

S'il est vrai qu'elles ont multiplié les échanges et rendu les contacts plus intimes entre les peuples, il ne faut pas s'étonner que les dits peuples en éprouvent les uns pour les autres une irritation sans précédent. Il suffit qu'on me frotte à quelqu'un malgré moi et malgré lui je commence à haïr ce quidam et lui, moi. Peut-être est-ce regrettable mais ainsi veut la nature.

Enfin, s'il était possible, toutes ces crises dieu sait comment dépassées, de soulager l'homme de tout travail pénible, et de lui assurer un loisir perpétuel alors tous les dégâts que le progrès des machines a pu causer par ruines, révolutions et guerres deviendraient insignifiants au regard de ce fléau définitif : une humanité privée de tout travail corporel. A vrai dire, l'homme a besoin du travail plus encore que de salaire.

Ceux qui veulent le bien des travailleurs devraient se soucier moins de leur obtenir un bon salaire, de bons congés, de bonnes retraites, qu'un bon travail qui est le premier de leurs biens. Car le but du travail n'est pas tant de faire des objets que de faire des hommes. L'homme se fait en faisant quelque chose.

Lanza Del Vasco. Le pèlerinage aux sources, Gallimard

## **I/ QUESTIONS (4 points)**

- 1) L'avènement de la machine est-elle solitaire pour l'homme ?
- 2) Quelle est la position défendue par Lanza Del Vasco ?

## **II/RESUME (8 points)**

Résumez le texte au 1/4 de son volume. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

## **III/PRODUCTION ECRITE (8 points)**

Partagez-vous l'opinion de Lanza Del Vasco sur le rôle néfaste des « machines » dans le monde ? Vous appuierez votre argumentation d'exemples précis tirés, par exemple, de l'histoire ou de votre observation de la société.

## **DEUXIEME SUJET : LE COMMENTAIRE COMPOSE DE TEXTE**

### **La grève à Thiès**

Lentement, le soleil se couchait. Sur les locomotives et les wagons immobiles, sur les ateliers et les hangars silencieux, sur les villas blanches et les maisons de torchis, sur les cabanes et les taudis, une ombre bleutée venait se poser, discrète. Du côté des baraquements des garde-cercle, on entendit une sonnerie de clairon.

Ainsi la grève s'installa à Thiès. Une grève illimitée qui, pour beaucoup, tout au long de la ligne, fut une occasion de souffrir, mais pour beaucoup aussi, une occasion de réfléchir. Lorsque la fumée s'arrêta de flotter sur la savane, ils comprirent qu'un temps était révolu, le temps dont leur parlaient les anciens, le temps où l'Afrique était un potager. C'était la machine qui, maintenant régnait sur le pays. En arrêtant sa marche sur plus de quinze cents kilomètres, ils prirent conscience de leur dépendance. En vérité, la machine était en train de faire d'eux des hommes nouveaux. Elle ne leur appartenait pas, c'était eux qui lui appartenaient. En s'arrêtant, elle donne cette leçon.

Des jours et des nuits passèrent. Et voici qu'à la surprise générale, on vit circuler des trains. Les locomotives étaient conduites par des mécaniciens venus d'Europe, des soldats et des marins se transformaient en chefs de gare et en hommes d'équipe. Devant les gares, les esplanades devinrent des places fortes entourées de barbelés derrière lesquels des sentinelles montaient la garde nuit et jour. Ce fut alors le tour de la peur de s'installer chez les grévistes, une peur informulée, étonnement craintif devant cette force qu'ils avaient mise en branle et dont ils ne savaient encore s'il fallait la nourrir d'espoir ou de résignation.

Les jours étaient tristes et les nuits étaient tristes. Le miaulement du chat vous faisait peur.

Un matin, une femme se leva, elle serra fortement son pagne autour de sa taille et dit :

-Aujourd'hui je vous apporterai à manger.

Et les hommes comprirent que ce temps, s'il enfantait aussi d'autres femmes.

**Ousmane SEMBENE**

**Les bouts de bois de Dieu, Ed presses-pocket.**

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez si la grève a effectivement eu lieu et son impact sur les travailleurs.